



QUENTIN DMR

DOSSIER DE PRESSE

QUENTIN DMR *ENTER / EXIT*

Exposition du 27 avril au 18 mai 2018

VERNISSAGE LE JEUDI 26 AVRIL 2018

Preview collectionneurs de 16h à 19h

Vernissage public de 19h à 21h

Galerie Artistik Rezo | 14 rue Alexandre Dumas - 75011 Paris | M° Rue des boulets
tel. 01 77 12 54 55 | contact@galerieartistikrezo.com | www.galerieartistikrezo.com



ENTER / EXIT (DU 27/04 AU 18/05)

Quentin DMR se définit comme un "photographe-plasticien", deux termes qui s'opposent et se rejoignent. Il expérimente, détourne, réoriente le regard. Il interroge la place du photographique pour nous restituer ce qu'il nomme une déconstruction de l'image. Il ne s'agit en effet ni de détruire la représentation, ni de s'accommoder de ses stéréotypes. Il est question de "refaire l'image". De procéder à un morcellement plastique et philosophique. Le but de ses expérimentations est de pousser le spectateur à participer activement à la reconstitution de l'image. Car le véritable rôle de ces coupures, de ces scansions du réel est d'interroger le langage de l'image. Une rencontre immersive et philosophique entre la trace d'un réel et le sens que l'on veut bien lui apporter. Son dernier projet, réalisé dans le cadre de sa première exposition personnelle, est à la fois un projet conceptuel et politique. Son but est de détourner les symboles de la grandeur, des allures élancées, de ce que l'on nomme élégance ou esthétique et cela pour dénoncer une réalité ultra violente, celle de la crise du logement : expulsions injustes, harcèlements, pressions morales, saisies sur salaires, coupures d'électricité etc. Des violences lentes et continues, qui épuisent les familles, les détruisent moralement et physiquement. Peu importe les concepts autocentrés de la photographie plastique ou à l'idéal d'instant décisif, d'un "cela a été". Ce que Quentin DMR veut, c'est interpeller les citoyens, questionner leur responsabilité, leur dignité.



À PROPOS DE L'ARTISTE



Quentin DUMONTIER est né au Havre en 1988.

Dès l'adolescence il commence à pratiquer la photographie d'architecture et le portrait.

En 2008, après avoir débuté une carrière toute tracée dans le commerce, il décide de tout abandonner pour devenir animateur social.

Sa pratique de la photographie résolument tournée vers l'humain, conserve, comme à ses débuts, une part d'utilité et de simplicité. Se souvenir et rester humble afin de perpétuer ce mouvement fondamental de reconstruction.

En 2013, il part vivre en Nouvelle Zélande sans autre objectif que celui de vivre de nouvelles expériences et d'aller à la rencontre des autres. Il s'installe dans le sud du pays, dans une résidence d'artistes (Chillawhile Gallery, Oamaru).

Il profite de son temps libre pour mettre en place un projet « Inside Out », organisé et créé par l'artiste JR. Il réalise alors plus de 400 portraits de Maoris et de Kiwis.

Inspiré par la photographie contemporaine et le mouvement artistique « Supports/Surfaces », il allie dans ses œuvres le bois et le papier.

Les principes de mémoire et de déconstruction ont pour lui une fonction primordiale : Repenser l'identité dans un mouvement psychique.

Depuis 2017, vous pouvez retrouver des œuvres de Quentin au musée d'art urbain ART 42 (Paris) et à la Station F (Paris).

ENTRETIEN



Par la déconstruction de photographies en noir et blanc, Quentin DMR réalise des œuvres, délicatement abstraites et résolument humaines.

Pourrais-tu te présenter en quelques mots ?

Je suis né au Havre en 1988. Je suis photographe plasticien, totalement autodidacte. J'ai toujours pris des photos, mais des photos volées. J'ai commencé par du collage classique de photos dans la rue, de manière "vandale". C'est à l'occasion d'un séjour en Nouvelle Zélande que j'ai posé les prémices de mon travail actuel.

J'y ai travaillé avec une galerie, ce qui m'a permis de développer le côté plastique de mon projet, au-delà de la seule photographie, et d'apprendre à travailler le bois. Mais j'ai vraiment approfondi ce projet en arrivant à Montpellier. J'ai eu la chance de rencontrer des artistes, comme Romain Froquet ou Philippe Baudelocque, qui m'ont beaucoup soutenu et encouragé dans mon projet.

Comment décrirais-tu ton travail ?

Mes photos sont toujours déstructurées, en noir et blanc et représentent des gens – qu'il s'agisse de visages ou d'une partie du corps. J'ai récemment fait un projet avec une école de danse en prenant des photos des danseurs en mouvement et j'ai réalisé des collages avec seulement des jambes ou des bras. J'aime le côté noir et blanc car je trouve que cela a plus d'impact. Quant à la déconstruction de l'image, j'avais envie que mes œuvres soient comme un puzzle, que les gens passent devant la photo et s'interrogent.

Peu importe que cela ne leur plaise peut-être pas ou qu'ils n'arrivent pas à comprendre, ce qui m'importe c'est qu'ils se demandent pourquoi, qu'ils soient obligés de réfléchir pour s'approprier l'image, la remettre éventuellement dans l'ordre. J'appelle cela de l'art-déconstruction. J'aimerais aller de plus en plus dans l'abstrait.

Mais la photo c'est seulement la moitié du travail. Elle fait le visuel, mais la création de l'œuvre ne se limite pas à cela. Il y a également tout le travail du support ou de l'installation.



L'aspect humain semble central dans ton projet...

C'est effectivement majeur. J'ai fait des études d'éducateur social et travaillé dans ce domaine. J'ai ensuite arrêté pour me lancer dans le domaine artistique, mais j'essaie de mélanger mes différentes expériences, faire quelque chose qui me plaise et qui soit cohérent. Le lien avec les gens me passionne. J'adore la peinture abstraite, mais dans mon propre travail, j'aurais l'impression de ne pas faire les choses entièrement. Dans chacun de mes projets, il y a un aspect humain fondamental. Je prends beaucoup de temps – je passe généralement presque deux mois par projet, car je fais un gros travail de recherche et de conception. Et avant de commencer la phase de réalisation, je passe du temps avec les gens concernés, je leur explique ce que je vais faire, je les écoute. J'essaie de faire quelque chose qui corresponde le plus à leur message.



Comment s'articule ton travail en atelier avec ton travail dans la rue ?

Pour chaque pièce que je réalise en atelier, je colle son double dans la rue. J'aime trouver un lieu approprié à la photo. Par exemple, après ma série sur la danse, j'ai fait un très grand collage sur l'Agora - la cité de la danse de Montpellier. Ce qui est amusant c'est que finalement le collage tient assez longtemps. Les gens savent que cela va se décoller et donc ils les laissent, ils ne sont pas recouverts. Cela peut tenir plusieurs mois. Toutes les pièces en atelier sont uniques. Je travaille à partir de photos que je colle sur des bandes de bois d'épaisseurs différentes puis j'installe l'ensemble dans des caisses américaines.

J'aime le côté naturel du bois et l'idée que l'œuvre soit intégralement issue du bois - à l'exception de l'encre. Quand je travaille sur du bois je fais tout de A à Z, à part l'impression de la photo pour laquelle j'utilise un imprimeur artisan. C'est important pour moi d'utiliser le bois, et en même temps je le cache en le peignant afin de garder le côté noir/blanc. Lorsque le bois est apparent, je trouve que ça change complètement l'effet. C'est très rare que je le fasse.

Qu'est-ce qui t'a inspiré et amené vers l'art ?

Je pense que ce qui m'a amené vers l'art, ce qui m'a fait rêver lorsque j'étais enfant, c'est Royal de Luxe. C'est une compagnie nantaise qui fait du théâtre de rue. C'est très original : ils construisent des géants en bois qui font environ 30 mètres de haut et les utilisent pour des interventions dans la rue. J'habitais au Havre quand j'étais enfant et ils venaient tous les deux ans. Une année, par exemple, il y avait un géant qui respirait, toussait, tu entendais le bruit de la respiration ! Les années suivantes ils sont venus avec une grande girafe, un éléphant avec une maison sur le dos, etc. C'était incroyable ! Si je dois avoir une influence, c'est Royal de Luxe. Ca n'a rien à voir avec le graffiti ni avec la photo, mais c'est le côté magique, gratuit, dans la rue. Cela m'a vraiment fait rêver. J'ai aussi été touché et influencé par l'architecture d'Auguste Perret; des lignes droites répétitives ouvertes vers la mer.

© MARIE-FLEUR RAUTOU



A PROPOS D'ARTISTIK REZO

Depuis janvier 2015, l'association Artistik Rezo, fondée et présidée par Nicolas Laugero Lasserre, s'est dotée d'une galerie d'art contemporain en partie consacrée à l'art urbain. La galerie est le troisième volet de cette association qui est parallèlement un média et un club culturel. Pour cette année 2018, la galerie accueillera Zdey, Bault, Quentin DMR, Madame, Erell, ...

Avec 150 000 visiteurs uniques par mois, Artistik Rezo est l'un des principaux médias culturels sur le web. Premier du genre en France, le site propose à ses lecteurs le meilleur des sorties théâtre, cinéma, art et musique avec des critiques, interviews, dossiers, actualités, portraits d'artistes... Le Club Artistik Rezo compte 6 000 membres qui profitent de plus de 100 000 invitations à des sorties culturelles inédites.

À PROPOS DE NICOLAS LAUGERO LASSERRE



Directeur de l'ICART (École des métiers de la culture et du marché de l'art) et président-fondateur d'Artistik Rezo, Nicolas Laugero Lasserre a vu son intérêt pour l'art contemporain et les arts urbains augmenter au fil de sa carrière et de ses rencontres. À travers elles, il a réellement pris conscience des enjeux sociaux et politiques transmis par les artistes. Aujourd'hui, son envie de partager cette passion l'amène à soutenir et promouvoir les artistes à travers sa galerie à but non lucratif. À l'occasion de la Nuit Blanche 2016, il a créé Art42, le premier musée de street art en France. Au rendez-vous : des œuvres d'ateliers d'art urbain issues de sa collection ainsi que des interventions in situ.

GALERIE ARTISTIK REZO

14 rue Alexandre Dumas - 75011 Paris
Métro Rue des Boulets - Ligne 9

CONTACT

tél. 01 77 12 54 55
contact@galerieartistikrezo.com

EN LIGNE

www.galerieartistikrezo.com
facebook.com/artistikrezo
instagram.com/Artistilrezo
twitter.com/artistikrezo



EXPOSITION DE QUENTIN DMR

Du 27 avril au 18 mai 2018
Du lundi au samedi de 11h à 19h

VERNISSAGE

Jeudi 26 avril 2018

Preview collectionneurs de 16h à 19h
Vernissage public de 19h à 21h



CONTACT PRESSE

Églantine de Cossé Brissac

00 33 (0)1 45 44 82 65
00 33 (0)6 65 58 92 19
eglantine@wordcom.fr

Mathilde Desideri

00 33 (0)9 81 14 82 65
00 33 (0)6 74 58 20 21
mathilde@wordcom.fr

EN PARTENARIAT AVEC

